

## *Quito norturne*

Anick Arsenault

---

Number 92, Winter 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14587ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Arsenault, A. (2002). *Quito norturne*. *Moebius*, (92), 65–75.

ANICK ARSENAULT

*Quito nocturne*

**Silence...**

Avec la langue et les ongles pleins de terre  
le ventre hurlant ton absence  
les yeux assoiffés par ta peau  
le cœur accroché aux chevilles  
j'ai marché jusqu'à la fin du monde  
pour qu'enfin  
ta bouche me lave de mon passé  
à l'aide de tes paroles secrètes et d'éclairs  
dans un ciel noir où dansent des esprits

tirillée entre le soleil et la lune plongeant dans un puits  
de feu  
j'ai bu le sang tiède que tu m'offrais dans tes mains  
fermées  
j'ai mangé ton corps entier et je t'ai laissé mon âme  
mon amour mon amour  
nos souvenirs sont des couteaux effilés  
à manipuler tendrement  
sur nos peaux exposées

laissons les autres vivre sans nous  
dans un monde incompréhensible  
noyons-nous doucement  
sous des étoiles immobiles  
tombées à nos pieds

**Quito la nuit**

Deux heures du matin à Quito somnambule  
entre un enfant qui dort et un homme qui rêve  
j'écoute les voix des travestis  
interrompues par les coups de feu des gardiens

à deux heures du matin  
les enfants ont parfois des roses à la main  
et une odeur de colle au nez  
jours sans école pieds sans souliers  
mordus par des trottoirs impitoyables

la lune sanglote dans le ventre des femmes  
ayant des traces d'amour dans les bras  
les hommes assoiffés rient  
nageant dans les fumées de marijuana et d'encens  
du sang s'échappe de bouteilles brisées dans la rue

à deux heures du matin dans un lit géant à Quito  
ton regard m'incendie

tes lèvres courant sur mes cuisses nues  
tes paroles m'embrassant la nuque  
me réconcilient avec la vie

## Chez nous

Devant la fenêtre de chanvre  
il y a une montagne immense entourée d'un précipice  
les feux follets s'y agitent au son de la salsa le soir  
et s'y endorment à l'aube imbibés d'*aguardiente*<sup>1</sup>  
l'herbe fourmille de déchets coupants  
et d'insectes non répertoriés

il y a cinq chiens derrière la porte de métal  
et un derrière celle de bois

il y a une bonbonne de gaz dans la cuisine  
trois couteaux aiguisés  
(un est long comme mon avant-bras)  
une bouteille de rhum dans l'armoire  
des allumettes un briquet  
et une chaise cassée

il y a des médicaments dans la salle de bains  
des mille-pattes rouges vénéneux  
un rasoir et ses lames  
un miroir fragile  
ainsi que beaucoup d'eau

aussi des lacets aux souliers un tournevis  
des pinces des aiguilles du fil  
des clés des batteries de la vaisselle  
un mélangeur électrique une barre de fer  
des clous des ampoules des produits inflammables

il y a de l'électricité dans les murs

et toi nu dans notre lit

**Cieux**

Agenouillés à la fenêtre  
tes mains sur ma taille  
perdus à trois mille mètres d'altitude  
les veines en feu le cœur en sang  
la tête si loin du sol  
tu cherches les étoiles dans un ciel vide  
où la lune nous regarde d'un œil accusateur  
coincée entre des nuages baveux  
dans un au-delà si près que mon cœur s'emballe

des explosions nous font penser à un avion s'écrasant  
ici sous nos yeux  
on cherche les corps et les cris  
ne trouvant que les nôtres

la chair s'en est allée  
fantômes flottant serrés  
dans un bocal aux parois invisibles

deux esprits armés dans un ciel bougon  
nouvelle version de la Tunda et el Duende<sup>2</sup>  
quittant la plage pour la montagne  
vivre sans passé redéfinir l'avenir

**Avenir**

Qui aurais-je pu croire entre toutes ces voix  
hurlant et chuchotant des vérités  
que je refusais d'un geste de la main  
comme on écarte un inconnu trop collant dans un bar?

Qui aurais-je pu croire  
moi lointaine et distraite  
quand ton silence me fendit d'un regard terreux  
et que tes mains restèrent sans voix  
posées sur la toile de ton jeans?

Je nageais dans les fumerolles du volcan voisin  
sans masque et les yeux grands ouverts  
de la cendre grise jusqu'entre les dents  
Je ne voyais que les braises s'éteignant  
la lave se figeant  
Je ne distinguais que l'après de tout  
un futur sans teinte et triste

Je te voyais toi  
noir et rouge  
seul et moi  
seule

dans ce minuscule pays  
surpeuplé d'âmes en peine

**Ensemble**

La terre est contre nous mon amour

Le feu et l'eau nous boudent  
l'air nous manque  
ni les *palos de santos*<sup>3</sup>  
ni les *escobas de limpieza*<sup>4</sup>  
ni les familles de *curanderas*<sup>5</sup>  
ne peuvent nous aider

Nous sommes seuls devant les faux papiers  
des amis qui s'exilent  
abandonnant leurs armes au passage  
deux bouteilles de *Barlovento*<sup>6</sup> dans la valise

Tu refuses le trafic de coke si facile  
la vente de revolvers les photos bien payées  
l'abus de touristes le recel  
*ni sicario ni puto ni narcó*<sup>7</sup>  
dis-moi ce qu'il nous reste  
à part notre fierté et notre amour

Toi et moi  
et eux tous devant nous  
nous expliquant pourquoi  
on ne devrait pas être ensemble

**Ce soir**

Il est minuit passé et le *vallenato*<sup>8</sup> plus triste que jamais  
me reste dans la gorge

non ce n'est rien ni même l'alcool  
qui te met dans cet état  
les gaz lacrymogènes te font pleurer expliques-tu

tu marchais dans les rues noires aux pierres irrégulières  
sous les lampes des policiers regardant ton passeport  
une furie en laisse près de la matraque  
tu marchais avec les phrases de tes parents dans la tête  
et une folle envie de te saouler ou de tuer des morts  
pour faire un voyage astral hors du présent  
tu marchais entre les *maricones*<sup>9</sup> et les appels des putes  
sur la Mera ou l'Amazonas<sup>10</sup>  
essayant de semer tes pensées en chemin

jusqu'à ce que tu atterrisses dans un groupe d'amis  
t'entraînant dans une cavale en plein *gringolandia*<sup>11</sup> un  
samedi soir  
sous les cris et les injures d'inconnus dans une langue  
étrangère

j'attends tranquillement que tes yeux cessent  
de mouiller mon chandail  
afin de te faire l'amour  
entre la chandelle et le rhum

**Destin**

Je crois qu'on a triché  
en changeant les cartes  
On a même redessiné les lignes de nos mains  
à l'aide d'une lame chauffée à blanc  
les lignes de cœur de tête de vie  
et effacé nos empreintes digitales

Notre présent est loin de tout ce qu'on connaît  
loin de nos pays

Devenus voleurs des heures passées ensemble  
chaque caresse chaque baiser chaque matin  
on dérobe des mois entiers le sourire aux lèvres  
prêts à payer le temps venu

Le Diable s'amuse de nous voir  
si loin du droit chemin  
Dieu ne s'en rend peut-être pas compte  
ou bien il prépare la facture

pendant ce temps  
on continue de s'aimer  
une épée suspendue au-dessus de nos têtes  
et l'œil de Caïn nous épiant

**Veines ouvertes**<sup>12</sup>

dans les veines ouvertes de la ville  
un homme court aveugle  
revolver au poing

cheval affolé  
sans bride  
lâché fou  
dans les entrailles d'une cité

derrière lui il y a des taxis jaunes aux phares crevés  
une ambulance hurlant de peur sur place  
une flaque d'huile sous elle  
une femme aux yeux secs immobiles

des cris inaudibles des accusations  
des policiers dépassés  
des enragés des hallucinés  
des proies désincarnées

naturellement il est noir  
jeune pauvre et passionné  
incompris révolté et violent  
amoureux seul et traqué

sa vie se résume à la nuit ondulante  
aux rires des putains aux étoiles absentes  
à l'air libre aux touristes volés  
aux verres vides des amis armés

il court il court  
dans le poing de la ville  
les veines ouvertes  
avec un revolver aveugle

ses bottes ferrées dans les déchets des souvenirs battus  
crient sur le ciment meurtri  
cheval déchaîné  
lâché fou dans la cité

cherchant un terrain d'herbes folles

les mots parfois ne sont d'aucun secours  
le langage du sang et du corps est savoureux  
la fuite et le hasard aigres-doux

dans les rues s'ouvrant à chacune des respirations  
il tombera bientôt  
sous les insultes et les coups de la force matraquée en  
gueulant

jeune pauvre passionné  
incompris révolté violent  
amoureux seul traqué

si obscur  
dans les premiers rayons  
le plombant

**Sang froid**

La nuit l'habille et le protège  
homme marchant dans les rues abandonnées de folie  
dans l'attente du lever de soleil  
déambulant yeux ouverts invisible  
fantôme diabolique silencieux  
mains vides sans maison  
déserté des anges trop pâles

à ses côtés une flamme noire  
ondule tranquillement  
ses cheveux de terre volent au vent tiède  
son ventre plein chante une berceuse  
pour l'éternité à venir

le venin enterré près de la hache  
les feux sacrés devenus muets  
les chats repus les rats souriants

homme femme enfant inexistant  
sous la lune chargée comme une arme  
prête à déverser sur leurs vies  
un torrent de sang frais

le vin rouge des instants passés  
à s'égoutter dans un murmure d'eau

dans le ciment et le métal des toits inachevés

---

1 Alcool de Colombie, fait à base de canne et d'anis.

2 Deux personnages de la mythologie afro-colombienne.

3 Sorte d'encens.

4 Mélange d'herbes dont se servent les guérisseurs afin de libérer une personne d'un mauvais sort qu'on lui a lancé.

5 Guérisseuses, sorcières.

6 Rhum cubain.

7 Ni tueur à gages ni prostitué ni narcotrafiquant.

8 Musique de la côte atlantique de la Colombie.

9 Homosexuels.

10 Rues de Quito.

11 Surnom d'un quartier de Quito où vont la majorité des touristes pour fréquenter les bars, les restaurants et les cafés Internet.

12 Poème publié en novembre 2000 dans le Cahier *Folie/Culture* n°7, Québec.